

CINÉMA

par Nathalie Petrowski

Leurs noms sont à peine connus, leurs visages le sont encore moins. Quand, dans la conversation, on a le malheur de glisser le titre d'un de leurs films, personne ne réagit; personne, sauf les fins dépisteurs de talent qui savent déjà que Catherine Martin et Jeanne Crépeau sont deux jeunes cinéastes à surveiller. Avec leurs idées bien arrêtées sur le cinéma, leur somme de courts métrages pour le prouver et leur collection de prix récoltés ici et à l'étranger pour le confirmer, Catherine et Jeanne sont non seulement l'espoir du jeune cinéma mais celui, peut-être plus important encore, du cinéma des femmes.

JEANNE, LA TRAGI-COMIQUE

Jeanne Crépeau a tout juste 29 ans. Elle clame pourtant qu'elle a déjà vécu sa crise de la trentaine, signe à la fois de sa précocité et d'une forte propension à rire d'elle-même. Rien ne la destinait au cinéma et, n'eût été la

nécessité d'un diplôme, elle serait aujourd'hui chercheuse à Radio-Canada et heureuse de l'être. Sauf qu'elle se retrouva en communications à l'UQAM, histoire de pouvoir présenter le fameux diplôme la fois suivante.

Déjà rompue au monde de la radio pour avoir fait ses classes à Radio Centre-Ville aux côtés de ses copains de Rock et Belles Oreilles, elle découvrit sa vocation de cinéaste dans un cours de vidéo. « Ce fut la révélation, dit-elle: la vidéo, puis le cinéma l'année suivante faisaient converger toutes sortes d'activités que j'avais pratiquées en dilettante. Après y avoir goûté, je savais que je ne ferais plus rien d'autre. »

Entre ses cours à l'UQAM, ses piges à CKOI-FM et ses stages de réalisation sur les plateaux (*Un zoo la nuit, Les Portes tournantes, A corps perdu*), elle trouva le temps de réaliser *L'Usure*, un premier court métrage en 16 mm, puis *Gerçure*, une fiction vidéo de 18 minutes, et

finalement *Le Film de Justine*, un moyen métrage applaudi par la critique et primé à Toronto, à Yorktown aux Etats-Unis et tout récemment à Uppsala en Suède. Curieusement, les trois films mettent en scène des histoires d'amour entre femmes, des histoires désespérées mais tellement rigolotes que le spectateur en vient à faire abstraction de l'orientation sexuelle des personnages.

« Les films gais ou lesbiens sont toujours tragiques et se terminent par une mort ou un suicide. Moi, j'avais envie de mettre un peu de légèreté dans tout cela », dit la cinéaste en rigolant. L'exercice fut un tel succès, surtout avec *Le Film de Justine*, que la cinéaste fut invitée pendant un an et demi au Centre canadien des hautes études cinématographiques, à Toronto. Elle est revenue à Montréal, cet automne, tourner un nouveau court métrage de 26 minutes, dans le cadre de la série 16-26 parrainée par Radio-Québec. Elle passera l'hiver enfermée dans sa piaule du Plateau Mont-Royal pour écrire son premier long



Nuits d'Afrique
de Catherine Martin

métrage de fiction qu'elle a déjà intitulé: *Julie et Juliette* ou *Le Jardin secret*.

Dans *Paroles de cinéastes*, Jeanne Crépeau écrit: « Je veux faire un cinéma de l'urgence de raconter, un cinéma du plaisir de faire ce métier malgré tout, du risque de se mouiller et même d'y perdre sa chemise, un cinéma du plus petit dénominateur commun qui rêve de devenir celui du plus grand commun multiple. » Il est à parier qu'elle y arrivera.

CATHERINE, SANS DOMICILE FIXE

Auparavant, quand Catherine Martin n'avait pas de projet de film, elle faisait sa valise et partait en voyage. Au cours des dix dernières années, elle a fait sa valise tellement souvent qu'à un moment donné elle ne savait plus très bien où elle habitait ni qui elle était. Elle décida alors de ne plus partir tant qu'elle n'aurait pas compris ce qu'elle fuyait.

De cette réflexion est né *Nuits d'Afrique*, gagnant du Prix du meilleur moyen métrage au Festival de Rouyn-Noranda et sélectionné pour les festivals



Le Film de Justine de Jeanne Crépeau